

L'enseignement du français aux Anglais à Boulogne-sur-Mer de Émilie Perrichon

Aachen, Shaker Verlag, 2018, 278 pages, 24,80 €.

PAR MARIE-PASCALE HAMEZ, UNIVERSITÉ DE LILLE, CIREL-THÉODILE EA 4354

Intitulé *L'enseignement du français aux Anglais à Boulogne-sur-Mer : Histoire des établissements d'éducation et état des lieux des méthodes pédagogiques, 1770-1910*, cet ouvrage, rigoureuse et substantielle contribution à l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère et seconde, nous est proposé par Émilie Perrichon, maître de conférences habilitée à diriger des recherches en didactique des langues à l'Université du Littoral-Côte d'Opale (ULCO), également membre de l'unité de recherche HLLI (Histoire, Langues, Littératures et Interculturel). L'auteur cherche à mettre en perspective, à contextualiser historiquement et socialement le métier d'enseignant de langues, en particulier celui d'enseignant de français langue étrangère. Elle pose en effet l'hypothèse que la mixité culturelle et linguistique, franco-anglaise, a favorisé le développement de méthodes actives pour l'enseignement du français langue étrangère dans les établissements d'éducation de Boulogne-sur-Mer, au XIX^e siècle : pensionnats, collège communal et école primaire associée, écoles chrétiennes et couvents, écoles franco-anglaises libres.

Il s'agit d'un livre de 268 pages, organisé en trois grandes parties et remarquable par la richesse de ses contenus ainsi que la clarté de son élaboration. L'introduction pose les objectifs scientifiques de l'ouvrage que l'on peut résumer de la sorte : présenter la colonie anglaise et le contexte spécifique de la ville de Boulogne-sur-Mer au XIX^e siècle ; offrir un état des lieux des établissements et des maisons d'éducation dispensant un enseignement aux enfants anglais ; analyser des méthodes pédagogiques en langues mises en œuvre *in situ* à l'époque.

Une riche bibliographie (9 pages) complète le texte ainsi qu'un abondant index des illustrations et des tableaux. Il faut en effet saluer le travail de l'éditeur qui a permis que le manuscrit soit accompagné de nombreuses illustrations dont certaines sont en couleur : elles reproduisent l'iconographie de l'époque (cartes postales, affiches, images publicitaires, gravures, lithographies, extraits d'almanachs) et nous permettent de nous faire une idée du contexte spatio-temporel. Un autre index onomastique et notionnel permet au lecteur de naviguer à son gré dans les textes proposés.

Dès l'avant-propos, Émilie Perrichon fait le point sur les connaissances disponibles en la matière et précise l'origine des sources sur lesquelles s'est appuyée la recherche : archives municipales, fonds documentaire de l'École-Musée et de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Nous découvrons au fil du texte, que l'auteur étudie minutieusement un vaste corpus constitué de guides touristiques, de correspondances, d'archives municipales, d'archives du commissariat, de journaux, de manuels de langue, de programmes, etc.

La première partie, d'une longueur de 45 pages, titrée « La communauté anglaise à Boulogne-sur-Mer », offre un tableau d'ensemble de cette station balnéaire très fréquentée, « une des villégiatures les plus appréciée au XIX^e siècle » et qui « jouissait d'une réputation exceptionnelle » (p. 19). Des guides touristiques témoignent de cette réputation confortée par la présence de 7 000 Anglais, issus de classes sociales variées, résidents permanents ou ponctuels en 1853 (p. 26). Cette migration était bien évidemment favorisée par les liaisons transmanche, la station étant située à seulement deux heures et quart en paquebot de Folkestone.

La première partie de l'ouvrage permet de comprendre en s'appuyant sur des documents patrimoniaux¹ que la communauté anglaise jouait un rôle important au plan économique : restaurants, commerces, librairie, journaux, etc. Elle s'était également investie dans l'entretien d'églises, le développement des industries, des infrastructures et les équipements : canalisation des eaux potables, création des tramways ainsi qu'éclairage électrique public. Des associations sportives franco-britanniques favorisaient la mixité sociale, culturelle et linguistique ainsi que de nombreux loisirs : théâtre, fréquentation de l'établissement des bains, tennis, escrime, patins à roulettes, courses de chevaux (p. 48-53). La station attirait aussi les Anglais pour des raisons religieuses. But de voyage et de pèlerinage pour les catholiques anglais, Boulogne était par ailleurs, un lieu de repli pour les protestants, ce qui a contribué au développement des maisons d'éducation (p. 54). Beaucoup de Britanniques s'y installaient ou transitaient lors d'un voyage à Paris ou dans le reste du monde.

En outre, l'on apprend dans cette partie que des personnalités célèbres résidaient régulièrement à Boulogne-sur-Mer : la reine Victoria, le prince Albert, William Turner, des écrivains tels Thackeray, Arthur Conan Doyle, Thomas Campbell, Charles Dickens et des actrices et courtisanes comme Lola Montès. Station balnéaire séduisante et mondaine, la ville attirait les artistes, les politiques et leurs familles.

1/. Publicités, lithographies, affiches, cartes postales.

Pour terminer cette première partie, sont évoquées les questions relatives à l'apprentissage de la langue française par les Britanniques et à leur éducation.

La deuxième partie, dénommée « État des lieux des établissements accueillant des élèves étrangers » propose d'explorer une sélection d'établissements boulonnais qui dispensaient un enseignement spécifique du français aux Anglais de 1760 à 1890. Il s'agit de pensionnats, de deux collèges, de trois couvents ainsi que des écoles franco-anglaises « libres » : les écoles anglaises de charité, la *British Free School* du Pot d'Étain et l'école évangélique libre franco-anglaise des filles. C'est un parcours très détaillé d'une centaine de pages, qui nous conduit dans ces différents types d'établissements en nous informant sur les effectifs et les profils des maîtres ainsi que des élèves. Émilie Perrichon analyse minutieusement les correspondances entre les établissements, la municipalité et le Rectorat mais aussi divers témoignages issus des archives d'établissements. Sa lecture de la presse, des publicités et des témoignages montre bien que les établissements étaient réputés pour la qualité de leurs enseignements, leur liberté religieuse, l'enseignement des bonnes manières et la pureté de l'accent, de la langue parlée. L'auteur montre aussi que la discipline, très prisée à l'époque, ainsi que les châtiments qui l'accompagnaient, étaient également valorisés, en s'appuyant sur une déclaration de l'évêque de Boulogne-sur-Mer (p. 83) :

En attendant, les élèves sont bien surveillés, et bien nourris, bien fouettés, et bien soignés s'ils sont malades, bien enseignés et bien éduqués et ils vivent au bon air et en fait c'est bien connu que les enfants sont bien à Boolone (Punch, 1856, vol. 31, p. 102, in Janine Watrin², 1986 : 94).

Tout aussi intéressante est la mise en perspective de l'évolution de la mise en place des établissements d'éducation au XIX^e siècle. Les analyses de l'auteur, contextualisées à Boulogne-sur-Mer ont pour toile de fond le XIX^e siècle, siècle de l'alphabétisation de masse mais aussi celui des interventions de l'État, en l'occurrence des célèbres lois dont Émilie Perrichon nous restitue la substantifique moelle³ : la loi Guizot du 28 juin 1833 qui rend obligatoire pour chaque commune de plus de 500 habitants l'entretien d'une école primaire de garçons ; la loi Falloux du 15 mars 1850 qui promulgue la création d'écoles de filles pour les communes de plus de 800 habitants et enfin les lois Ferry de 1881 et 1882 qui rendent l'école gratuite, obligatoire et laïque. La variété des types d'établissements créés à Boulogne-sur-Mer dès les

2/. Watrin, J., *Boulogne-sur-Mer, Vingt ans d'occupation anglaise : 1840-1860*, Aire-sur-la-Lys, 1986.

3/. On peut considérer aussi la loi du 1^{er} juin 1878 sur la construction des maisons d'école et son article 14 : « Lorsque la création d'une école dans une commune aura été décidée par l'autorité compétente ..., les frais d'installation, d'acquisition, d'appropriation et de construction des locaux scolaires et d'acquisition du mobilier scolaire constitueront pour la commune une dépense obligatoire ».

années 1760 tranche, par son originalité, avec la situation nationale. L'intérêt de cette deuxième partie réside dans le croisement de plusieurs types de sources qui permettent à l'auteur, avec force illustrations et preuves à l'appui, de brosser le tableau d'une ville dynamique et innovante en matière d'enseignement dispensé aux Anglais au XIX^e siècle.

La troisième partie de l'ouvrage, dense et particulièrement bien documentée, est une belle invitation à se plonger ou à se replonger dans l'histoire des méthodologies. D'une longueur de 80 pages, elle resserre la focale en apportant des éléments nouveaux sur les méthodes d'enseignement du français dédiées au public anglophone. La pluralité linguistique et culturelle des publics scolaires entraîne la mise en place des « méthodes mixtes, sorte de synthèse entre plusieurs méthodes en cours comme la méthode simultanée et la méthode comparative ou par analogie (p. 182). Les enseignants boulonnais s'appuient aussi sur la méthode analytique influencée dans les années 1820 par le maître de langue James Hamilton qui préconisait un enseignement de la grammaire totalement implicite et inductif (p. 186). La méthode mutuelle⁴ est également exploitée car l'enseignant délègue une partie de son enseignement aux élèves les plus avancés ou les plus doués, ce qui permet de favoriser la pratique de la langue orale et de la conversation (p. 192). En se basant sur des archives, Émilie Perrichon se montre ensuite particulièrement attentive à présenter d'autres principes pédagogiques à l'œuvre à Boulogne-sur-Mer au cours du XIX^e siècle. Ces principes (système Bell et Lancaster ; méthode Froebble ; enseignement intuitif) étaient proches des méthodes actives, développées au plan national, seulement à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles. Par ailleurs, l'auteur nous apprend que le collège communal de Boulogne-sur-Mer était fortement pré-occupé dès son ouverture, en 1835, par l'intégration scolaire et sociale (p. 206). Précurseur en matière d'enseignement du français langue de scolarisation, il proposait en effet une « classe palier » destinée à intégrer les jeunes Anglais dans le système scolaire français, en leur proposant des cours de français et en les initiant à la langue des disciplines (histoire et sciences). Douze guides ou manuels de français et d'anglais destinés aux étrangers et publiés entre 1767 et 1897 sont ensuite analysés et présentés grâce aux reproductions de premières de couverture, d'extraits de pages d'activités, de préfaces, d'avant-propos, de sommaires, de tables des matières, etc. L'auteur souligne l'aspect novateur de ces manuels : notion de progression en langue ; volonté de permettre aux apprenants de s'exercer à communiquer, à converser en anglais ou en français ; apprentissage de la langue

4/. La pédagogie des grands groupes à l'œuvre actuellement dans les pays d'Afrique francophone lui fait écho comme en témoigne un article de David Ngamassu publié en 2005 dans la revue *Corela* (vol. 3, n° 1) : « Parmi les expériences et initiatives isolées entreprises par quelques enseignants camerounais de façon informelle pour faire face aux grands groupes, il convient de citer l'enseignement mutuel, qui consiste à responsabiliser certains élèves, en leur confiant une part des tâches incombant normalement au maître ».

en contexte, entrées par actes de paroles, etc. Utilisés dans les pensionnats et les établissements religieux, ces ouvrages servaient aussi à la formation continue de l'époque puisque des cours de langue pour ouvriers et commerçants des deux nationalités étaient proposés (p. 210).

L'ouvrage se clôt sur la question de la formation des enseignants de français langue étrangère, mise en œuvre dès 1902 à Boulogne-sur-Mer. Cours de conversation, excursions ouvertes également aux francophones, leçons sur l'Instruction publique en France et leçons sur les méthodes d'enseignement des langues vivantes en France composaient un programme riche et varié (p. 247).

Au terme de ce voyage dans le temps et à Boulogne-sur-Mer, le lecteur revient convaincu par la thèse de l'auteur : les établissements de Boulogne-sur-Mer étaient bien des lieux d'innovation en matière d'enseignement des langues. Ajoutons que ce panorama, à la fois vaste et très précis constitue une lecture très agréable et de la plus grande utilité pour tous ceux qui s'intéressent aux différents modes d'éducation, en France et en Angleterre au XIX^e siècle. Original par sa contribution à l'histoire de l'enseignement du français langue étrangère et seconde, ce livre est aussi un très bel objet éditorial. Un ouvrage, soigné, riche, stimulant et bien écrit que le lecteur aura plaisir à lire, mais aussi à offrir.